

Question à Yumi Yamaguchi, écrivain voyageur

Auberges et hôtels japonais de qualité

[N° 1]

Photos Yuko Iida, Texte : Aya Kiyono

Japan Historical Stay

Q

J'aimerais bien séjourner dans un ryokan pittoresque et empreint d'histoire.

(La rédaction)

Les hôtels de luxe, c'est bien, mais en ce moment, j'ai surtout envie de Japon. Pas de « style à la japonaise », mais de vrai Japon, d'authenticité. Je n'ai pas envie non plus de quelque chose de flambant neuf, non : imaginons plutôt une dame distinguée, d'un certain âge, vêtue d'un kimono et s'abritant du soleil sous une ombrelle. Quelque chose qui me permettrait de savourer, sur ma peau, mes papilles, dans mon esprit, tout ce que le Japon a de bon. Serait-il possible de me recommander un ryokan qui correspond à cette description ?

R

Dans ce cas, je vous recommande le **Bansuiro Fukuzumi.** (Yamaguchi)

Le grand charme de ce ryokan, c'est d'offrir la possibilité de séjourner dans un cadre classé Patrimoine Culturel Important. C'est très rare. L'eau de sa source thermale est également exceptionnelle. Je le recommande donc particulièrement aux amateurs d'architecture et de sources thermales.

Une auberge thermale fondée en 1625, destination favorite des voyageurs et des amoureux des cures thermales.

Le mot « histoire » recouvre des nuances diverses et variées. Il y a l'« histoire » synonyme ou presque d'« ancien », soit « quelque chose qui est là depuis longtemps ». Et puis il y a une autre histoire, pleine de chaleur, née de l'affection portée par les hommes au fil des années. C'est bien entendu cette deuxième acception qui s'applique au Bansuiro Fukuzumi, situé à Hakone Yumoto, que nous a recommandé l'écrivain voyageur Yumi Yamaguchi. Cette auberge, fondée en 1625, reste fidèle au poste, discrète, dans le quartier de Yuba, à quelques pas de la gare de Hakone Yumoto et de son animation. D'après Yumi Yamaguchi, « Fukuzumi a une riche histoire, qui se superpose à l'histoire du Japon. Dans les bains de Fukuzumi, dans ses murs, qui sont classés Patrimoine Culturel Important, on peut ressentir dans sa propre chair les raisons pour lesquelles Hakone a

toujours été autant aimée des Japonais ». C'est Masae Fukuzumi, alors dixième génération de propriétaire, qui reconstruit l'auberge au début de l'ère Meiji, alors que celle-ci avait entièrement été détruite par deux incendies successifs. Ayant tiré les leçons de ces sinistres, il fit installer d'imposantes portes pare-feu en métal à l'entrée de l'ancien bâtiment, le Bansuiro, et du Kinsenro, structures maintenant classées Patrimoine Culturel Important et qui font également partie du classement des 100 plus belles œuvres architecturales de Kanagawa. L'apparence extérieure, inspirée de l'ancienne gare de Shinbashi, et chacun des détails de la décoration intérieure, loin d'être extravagants, révèlent à l'œil attentif les possibilités infinies des techniques artisanales et le soin apporté à leur élaboration. Ces constructions, qui intègrent à l'architecture japonaise traditionnelle des éléments occidentaux, ont le pouvoir étrange d'inspirer une paix profonde. D'après l'actuel propriétaire, Haruhiko Fukuzumi (16ème génération), Masae était un personnage éminent que le Prince Arisugawa Taruhito nommait avec respect « Fukuzumi l'Ancien », et

Takayoshi Kido, le parrain du Bansuiro, l'appelait affectueusement « Maître ». Yukichi Fukuzawa, qui aimait la nouveauté et était aussi un érudit, était un fidèle de l'auberge et appréciait ses conversations avec Masae. D'après Yumi Yamaguchi, « Yukichi Fukuzawa souffrait de la mauvaise qualité des routes quand il se rendait dans les thermes de Tonzawa et avait lancé l'idée de construire une route. C'est Masae qui, en réaction à cet appel, avait immédiatement entrepris la construction d'une nouvelle route, qui par la suite est devenue la route nationale numéro 1 et correspond à la cinquième et sixième section du marathon en relais Hakone Ekiden. C'est dire si Masae a été un personnage important pour Hakone ». Il est en quelque sorte celui qui a apporté les Lumières de la culture à Hakone. L'auberge possédant plusieurs sources, l'eau thermale y coule naturellement et sans interruption depuis quatre siècles. Séjourner dans ces murs évocateurs de l'ère Meiji, tout en se laissant glisser dans une eau abondante et douce et en dégustant des mets délicieux... combien de voyageurs ont-ils déjà pu goûter aux délices de cette auberge ?



Au début de l'ère Meiji, où l'ancien bâtiment a été construit, les menuisiers d'Odawara étaient les détenteurs des techniques les plus sophistiquées du Japon. Dans chaque pièce, des portes coulissantes différentes aux motifs de menuiserie variés. Une belle harmonie se dégage quelque soit l'endroit où se pose le regard, née d'une cohabitation agréable entre lignes droites et courbes, style japonais et style occidental.



L'entrée du Kinsenro, vue du hall de réception. La combinaison des magnifiques arches en tuffeau et des lourdes portes métalliques pare-feu accroche l'œil.



L'eau, si douce qu'on la compare à la bourre de soie, est appréciée car elle « garde les pieds bien chauds jusqu'au matin ». Le « bain éventail » est désormais doté d'un rotenburo (bain d'eau thermale en plein air).



L'escalier en colimaçon qui mène aux chambres, réminiscent du Rokumeikan.

La lumière de l'extérieur baigne la pièce d'une douce clarté au travers des portes coulissantes et souligne les tatamis et les fusuma (cloisons coulissantes). Rien de plus relaxant que cet intérieur simple et sans ostentation. Éteignons la lumière pour mieux s'imprégner des sensations de l'époque où l'auberge a été construite.

Sources thermales de Hakone Yumoto Bansuiro Fukuzumi

Yumoto 643, Hakone-machi, Ashigarashimo-gun, Kanagawa-ken
Tél : 0120-292301
Tarifs : 18 900 yens par personne en pension semi-complète (hors taxe, service compris)
Check-in : 15h / check-out 11h
Accès : 5 minutes à pied de la gare de Hakone Yumoto
Site Internet : www.2923.co.jp/

Yumi Yamaguchi Écrivain voyageur. Parmi ses œuvres, Teikoku Hoteru, Raitokan no nazo (« L'énigme de l'Hôtel Teikoku de Frank Lloyd Wright », Shueisha Publishing Co.), Kieta shukuhaku meibo - Hoteru ga kataru senso no kioku (« Le registre disparu - souvenirs de guerre racontés par les hôtels », Shinchosha) et Tabi no mado kara (« Depuis la fenêtre des voyages », Chihaya Shobo).